

ÉDITORIAL

IL ÉTAIT UNE FOIS L'INDÉPENDANCE . . .

Lavar an drouiz 'zo evel ar c'homz en avel. N'oe ket gant ar c'homz, ar bed-se 'zo ganet...

L'histoire des hommes est une éternelle répétition. Cycliquement, les mêmes idées, les mêmes envies ressurgissent. Mais l'histoire a ses nuances d'époque, selon l'emplacement de l'observateur sur la droite du temps.

L'être humain cours et cherche normalement à devenir autonome, indépendant. Il cherche en toute logique à devenir libre. La liberté est d'ailleurs une finalité : sortir des contingences existentielles, le devenir de tout un chacun, quitter ce plan d'existence vers les terres au-delà de celle-ci.

L'on est donc indépendant que si l'on possède une identité propre et personnelle : l'appartenance à un groupe ethnique est importante, ce sont les racines par lesquelles se nourrit l'individualité. Au travers de cette appartenance, c'est l'histoire du groupe qui est en soi. On la véhicule dans son esprit, dans ses gènes. On est le lien entre le passé de son ethnie et son devenir. Si l'on a pas pleinement conscience de cela, on met le groupe en danger. L'on est indépendant que si l'on possède une voie, spirituelle, philosophique, morale. Mais il faut pour cette voie être en adéquation avec l'identité, et inversement ! L'on est indépendant que si l'est responsable, responsable de soi, de ses actes, de ses pensées, mais aussi responsable de son influence sur son environnement, de son impact sur autrui.

L'indépendance individuelle est donc le fruit de l'identité, de la voie, de la responsabilité. Trois fondements, trois chandelles qui éclairent une personne sur son chemin vers sa liberté.

Il nous faut donc reconnaître la présence d'une forme de sacralité dans notre individualité, de notre comportement social. Sans ce sens du sacré dans son quotidien, l'existence de l'être est triste, fade, insipide. Cette notion de sacré est le sel qui lie l'âme et le corps.

C'est cela l'indépendance : être responsable de la voie que l'on donne à sa destinée, être responsable de ses racines, en les nourrissant du substrat originel qui est celui de l'ethnie à laquelle on appartient. Le sens du sacré est le fil conducteur, le phare qui guide l'homme en agissant - entre autre - sur son individualité et sur son intégration dans la société. Ainsi l'on peut être à sa juste place. Simpliste ? Logique ! C'est ainsi que les hommes de bonnes mœurs croissent au quotidien !

Supprimez, affaiblissez, empêchez l'un des côtés du triangle d'être légale des deux autres : le théorème ne peut se vérifier, la rectitude est mise à mal, la structure de l'individu est en péril.

Trop de voies, trop de voix pour un seul être. Comment alors réussir à valoriser son identité ? Tantôt bercé de bâbord à tribord, tantôt d'une philosophie à une religion. Trop de clivage, trop de voies, trop de voix pour assembler, rassembler autour d'un projet existentiel : l'indépendance. Par conséquent, identité, voie, et responsabilité en de multiples voix ne peuvent construire une individualité.

Maintenir le chaos dans l'être, est un bien pratique concept pour ne pas être inquiet par d'éventuels principes de liberté et d'indépendance !

Il faut avoir la conscience quotidienne que cette forme de liberté ne se maintient que seulement si l'on donne une dimension sacrée à son existence. Sans cette notion, l'indépendance ne peut se gagner. Si tous, nous avons conscience de cette importance, non seulement nous avons gros à gagner pour notre individualité, mais le retentissement général serait tel que l'influence sur la société aurait un impact au combien non négligeable...

Les dits du druide ne sont que paroles aux vents, mais c'est par la parole que commença le monde ...

Catuboduos